

du côté des parents

quelle éducation, quelle nature...?

« Faire aimer la nature », « Retour à la nature », « Protéger la nature de la pollution » : programme éducatif de la nation et projet éducatif de quelques familles.

Et nous voilà partis chaque samedi en automobile deux heures sur la route avec en perspective, un retour de quatre heures le dimanche soir dans les vapeurs d'essence et cela pour s'épanouir librement, s'oxygéner ! Les enfants protestent, ils n'ont plus une minute pour voir leurs amis, regarder la télévision, aller au cinéma, flâner dans les rues de leur ville. A la campagne, entre les chemins creux et la pelouse de papa, ils s'ennuient. Un retour à la nature par mesure hygiénique, qui s'impose ainsi, a-t-il des chances d'être efficace ?

La protestation contre la vie en société aliénante et les conditions d'existence inhumaines de la ville sont le propre d'un nombre grandissant d'adultes, mais en est-il de même pour l'enfant ? Ou bien s'il apparaît, n'est-il pas induit par les parents ? Le refus des conditions de vie moderne est-il toujours signe d'équilibre pour l'adulte ou ne recouvre-t-il pas parfois une fuite de soi-même et souvent une réaction asociale ?

Le navigateur solitaire, amoureux des grandes étendues, luttant contre les forces naturelles, le montagnard à la recherche des limites de lui-même qui s'enivre de la solitude des rocs, le passionné de son jardin qui aime rêver seul à bricoler, ne participent-ils pas à ce même désir de fuite sociale par un retour à la nature ? De même quelques naturalistes, qui évoluent nus en marge des tabous de la société en repoussant toutes nourritures traitées pour retrouver une alimentation naturelle plus saine, contestent aussi la société moderne telle que l'homme l'a construite.

Est-ce là le « retour à la nature » ou n'en est-ce que la caricature ? Si l'éducateur, épris de J.-J. Rousseau, considère l'amour et l'échange avec la nature comme une « valeur » de référence, contraignant les siens à vivre à son propre rythme et à adopter ses répulsions et ses pressions, ne risque-t-il pas justement de les en détourner ? La contrainte ou les pressions morales en ce domaine ne sont-elles pas contraires au but poursuivi : suivre la nature humaine de chacun dans son libre épanouissement ? On voit là le dilemme.

J'ai ainsi rencontré l'ancien chef scout faisant lever sa famille à 6 heures le dimanche matin et partant avec ses cinq enfants, sac au dos et à pied (car c'est plus éducatif), pour arpenter la forêt une journée entière : il fallait s'arrêter pour admirer le chêne magnifique, respirer en chœur la bonne odeur des pins, faire une collection de feuilles... cela relevait de l'exploration botanique et de l'épreuve sportive !

Quand je vois des parents hilares faire baigner leur enfant hurlant (car il faut lui faire aimer l'eau, vaincre sa peur, d'ailleurs c'est bon pour la santé !), je m'étonne de cette introduction brutale dans l'amour de la nature. J'ai de même une inquiétude quand je vois ces colonies de vacances qu'on fait tremper dans l'eau entre deux ficelles comme un pêcheur rafraîchirait sa friture dans son épuisette ? J'y associe spontanément l'image de ces caravaniers dans un camp de camping qui accrochent à leur voiture la cage de leur canari pour lui faire prendre l'air... ils lui font sentir un air de liberté et ne lui en donnent que l'illusion derrière des barreaux.

L'éducation à la nature (et l'on peut s'y refuser) n'est-elle pas essentiellement une éducation libérale qui, loin d'imposer des règles de conduite, de maîtrise de soi, de propreté, de socialisation, laisse l'enfant s'épanouir, jouer librement avec son corps, avec les éléments naturels qui l'entourent, et cette éducation ne commence ni à quinze, ni à sept, mais à un ou deux ans.

Que l'air, le feu, la lumière, l'eau, la terre pénètrent largement la vie de l'enfant et il évoluera naturellement et harmonieusement dans ce dialogue avec notre monde ! Que les fleurs et les animaux soient ses compagnons et il sera réconcilié avec lui-même !

Une éducation à la nature est une éducation ouverte non pusillanime où on ne poursuit pas à chaque instant l'enfant pour qu'il s'habille et ne s'enrhume pas dans les



Photo Hans RIETVELD

courants d'air, ou ne prenne une insolation sous le soleil et ne marche pas sur les pelouses. Il a le droit de jouer avec le feu dont il apprend lui-même les dangers. Il a le droit de trouver du plaisir à se rouler dans le sable et de patauger dans la boue, (voyez Woodstock !) et de sauter à pied joint dans les flaques d'eau. Il peut jouer avec la glaise naturelle comme avec la pâte à modeler, avec l'eau du robinet comme avec celle du ruisseau. Se mouiller et se salir n'est plus une faute mais une façon de nouer un contact libre avec la nature.

Il aura le droit de creuser des trous dans la terre et de s'y loger, d'explorer les excavations... mais sommes-nous prêts à une telle éducation qui côtoie à chaque instant le risque, se rit du danger de la nature et des bonnes manières de notre société ?

Je pense que plus d'un lecteur sera scandalisé à l'évocation de tels principes éducatifs où la recherche du plaisir est centrale, les interdits moraux niés.

Bien sûr, on essaye de faire pénétrer le plus largement possible le soleil dans nos demeures, on aime les fleurs, on prendra fréquemment douches et bains, on laissera l'enfant parler, jouer, on encouragera son dessin, son expression personnelle : on s'ingéniera à lui faire prendre des vacances à la campagne, à la mer ou à la montagne. mais on n'oubliera pas que ce retour à la « nature » n'est pas un retour à « l'état de nature », que l'éducation à la société ne va pas sans certaines contraintes et acceptations de la société telle qu'elle est organisée même si elle semble peser parfois sur notre santé, notre équilibre nerveux et obliger nos pulsions naturelles à se discipliner.

La civilisation c'est, au fond, la découverte de la valeur de la vie sociale ; il est sain pour l'enfant de préférer la vie auprès de ses camarades dans la cité, avec la société et ses distractions plutôt que... les grands arbres dans le plein vent. Peut-être ne découvrira-t-il leur beauté que plus tard : il faut le laisser lui-même en découvrir le besoin : On ne devient pas poète par la contrainte.

J. ORMEZZANO

Conseiller psychologique de l'Ecole des Parents.